

— Oui, monsieur.
— Eh bien, continua Rocambole, merçi de votre avou. Il me prouve que vous êtes dévoué au comte, et que vous serez homme à lui donner un bon conseil.

— Oh ! certes.

— Priez-le donc alors de se désser de son frère, le vicomte Andrea.

Un sourire qui fit tressaillir Rocambole glissa sur les lèvres du Breton :

— Monsieur le comte, dit-il, sait à quoi s'en tenir là-dessus et, d'ailleurs, M. Andrea n'est plus à craindre.

— Ah !

— J'étais avec M. le comte à bord du *Foudre*.

— Et... sir Williams ?

— Il a eu son compte.

Un immense espoir envahit le cœur de Rocambole.

— Il est mort, n'est-ce pas ?

— Non...

Rocambole frissonna comme il avait espéré.

— Mais il est en route pour l'Australie.

— Tiens ! pensa l'élève de sir Williams, on l'aura confié à John Bird pour le conduire chez les sauvages aux lieux et place de Baccarat. C'est la peine du talion appliquée par avance. C'est égale, je préférerais qu'il fût mort.

Et Rocambole ne put s'empêcher de songer que sir Williams avait échappé déjà à de plus grands périls, et qu'il pourrait bien, durant la traversée, faire la paix avec John Bird. Mais le serviteur ajouta, comme s'il eût déviné les réflexions de Rocambole :

— Du reste, si M. Andrea revint jamais d'Australie, je le défie bien de raconter ses souvenirs de voyage.

— Pourquoi ?

Parce que, pour parler, il faut une langue et que...

Rocambole tressaillit.

— On lui a coupé la sienne, acheva le Breton.

Et il raconta naïvement alors à M. le marquis don Inigo de los Montes, qui l'écouta charmé, le supplice qu'avait subi sir Williams, désormais réduit à l'impuissance.

— Bon ! pensa Rocambole, décidément l'avenir est à moi.

En ce moment, il fut rejoint par le docteur qui le soignait.

— Docteur, lui dit Rocambole, comment me trouvez-vous ?

— Mais beaucoup mieux.

— Pensez-vous que je pourrais bientôt quitter le château et retourner à Paris ?

— Quand vous voudrez.

— Sans craindre une rechute ?

— Sans aucun danger.

— Demain par exemple ?

— Demain.

— J'ai hâte de toucher mes deux cent mille francs, pensa Rocambole.

— Monsieur, dit le domestique, M. le comte m'a remis pour vous une lettre lorsqu'il est parti, en me recommandant de vous la donner la veille ou le jour de votre départ.

— Eh bien, je pars demain, donnez...

Le domestique avait la lettre sur lui ; il la tira de sa poche et la tendit à Rocambole.

Le docteur, en homme discret, se retira un peu à l'écart. Rocambole prit la lettre et en rompit le cachet.

La lettre contenait ces quelques mots :

« Monsieur,

« J'ai toujours été et je serai toujours fidèle à ma parole. Cette lettre vous sera remise dans le cas où vous reviendriez à la santé, lorsque vous serez en état de quitter Kerloven. Je vous ai acnéte votre dernier secret cent mille francs, et les cent mille francs vous seront payés sur la présentation du bon ci-joint, soit à Paris chez mon banquier, soit à Saint-Malo chez M. L..., armateur et mon ami.

« L'homme qui vous avait constamment entraîné dans la carrière du crime est à jamais séparé de vous. Vous ne le retrouverez plus sur votre route.

« Repentez-vous, monsieur ; vous êtes jeune, intelligent, à l'abri du besoin désormais, et si le pardon de ceux que vous avez offensés peut vous engager à revenir au bien, croyez que tous nous vous pardonnons.

« Armand DE KERGAZ. »

Cette lettre toucha Rocambole.

— Ma parole, pensa-t-il, voilà réellement un gentilhomme, et ce ne sera jamais qu'à la dernière extrémité que je me laisserai aller dorénavant à la chagrinor.

Rocambole rentra au château et y fit ses préparatifs de départ.

Or, le hasard avait voulu que la chambre qu'il occupait depuis un mois fût précisément celle qu'avait occupée Andrea pendant son séjour à Kerloven.

En se mettant au lit, Rocambole, que, depuis huit ou dix jours on ne veillait plus, et qui, par conséquent, passait la nuit tout seul, Rocambole, disons-nous, fut assailli par une inspiration et un souvenir à la fois.

— Je me souviens, se dit-il, qu'un soir, il y a quatre ou cinq mois quand nous préparions cette malheureuse affaire de Van-Hop, je surpris sir Williams écrivant sur un calepin, ou plutôt y traçant des chiffres dont l'assemblage avait une signification. Or, c'était le moyen employé entre nous pour nos correspondances, et c'était ainsi que mes documents sur les affaires des Valets-de-Cœur étaient mis en ordre.

« — Que faites-vous là, mon oncle ? lui demandai-je :

« — J'écris mes papiers pour l'avenir. Si jamais je meurs, me dit-il, je te ferai mon héritier, et ce calepin te vaudra la fortune.

« Et il remit le calepin dans sa poche. »

— Or, sir Williams, incontestablement, était un homme de génie. Ah ! si j'avais les notes de sir Williams.

Et Rocambole poursuivit :

— De deux choses l'une : ou sir Williams les portait toujours sur lui, ce qui est peu probable, car enfin de pareilles notes sont trop précieuses pour qu'on risque de les perdre ; ou ces notes sont ici... Elle ne peuvent être ailleurs, car sir Williams a quitté Kerloven, persuadé qu'il y reviendrait le lendemain pour assister aux funérailles de son frère. Et la chambre où je suis était, m'a-t-on dit, celle qu'il occupait. Or, poursuivit Rocambole, un calepin comme celui de sir Williams n'est point une de ces choses qu'on laisse traîner dans un tiroir, au fond d'un meuble ou sur une table. S'il est ici, il est caché, et caché comme seuls les voleurs savent cacher, quelque chose voyons !

Et Rocambole, du fond de son lit, ajouta à son raisonnement cette réflexion réellement philosophique :

— C'est toujours la nuit qu'un avaré songe à enterrer son trésor. C'est donc la nuit que sir Williams a caché son calepin, si toutefois il l'a caché... Il était là où je suis... Cherchons donc des yeux, autour de moi, à quel endroit de cette pièce je m'arrêterais, si j'avais un trésor à enfouir...

Et Rocambole examina attentivement chaque meuble, chaque coin et recoin de la pièce. Tout à coup ses regards s'arrêtèrent et se fixèrent opiniâtement sur un vieux portrait de famille appendu au mur entre les deux croisées.

— Si le calepin est quelque part, se dit-il, il n'est certainement pas loin de ce portrait.

Et Rocambole bondit hors de son lit ; bien qu'il fût faible encore, l'espoir lui donnait des forces.

Rocambole monta sur une chaise, atteignit au portrait et le décrocha. Le portrait ne recouvrait aucune cachette pratiquée dans le mur, ainsi qu'on aurait pu d'abord le croire, et Rocambole reconnut en sondant le mur avec le poing.